

des observations des autres; c'est affaiblir sa disposition naturelle à s'instruire lui-même.

Voilà pourquoi l'enseignement direct, le monologue, la parole froide du maître, ne produisent que l'indifférence, la fatigue, l'aversion, tandis que si, dès le début, l'on donne à l'enfant l'habitude de réfléchir, de parler, de s'aider lui-même il prendra goût à l'étude, il arrivera à s'assimiler les connaissances.

La seule instruction solide est celle que l'enfant tire de son propre fonds; les connaissances les plus durables sont celles qu'il aura en quelque sorte trouvées lui-même par ses propres recherches. Ce sont là des vérités confirmées de tout temps par l'expérience.

Rien ne provoque tant l'activité des élèves que de rendre l'enseignement utile; il est alors aisé et ne fatigue plus. Les leçons étant goûtées, le maître aura plutôt à modérer l'ardeur qu'à stimuler l'indolence.

Un autre moyen, c'est de faire servir toujours les études au développement de l'intelligence. A l'école primaire, il s'agit moins d'acquérir une somme de connaissances plus ou moins considérable que de rendre les enfants intelligents, capables de se rendre compte de ce qu'ils voient, de ce qu'ils entendent, et d'acquérir par leur propre travail des notions plus étendues. Aussi, la manière d'acquérir les connaissances a infiniment plus d'importance que le savoir lui-même.

Pourquoi tant d'élèves, après leur sortie de l'école, oublient-ils rapidement ce qu'ils y ont appris? C'est qu'ils ont été traités comme des êtres passifs, c'est qu'on n'a pas provoqué chez eux le goût des bonnes lectures, parce qu'un enseignement sec et machinal leur a inspiré le dégoût de l'étude et des livres.

Si vous voyez un élève qui aime à faire des lectures, qui cherche dans le dictionnaire le sens des mots qu'il ne comprend pas, qui inscrit dans un carnet des notes ou observations qu'il a faites en classe ou pendant les lectures, en un mot, un enfant qui a l'habitude de faire des recherches, vous avez devant vous un enfant qui étendra son instruction, tout en développant ses facultés.

Qui n'a remarqué le plaisir avec lequel les élèves font ce qu'on appelle les *exercices d'invention* ou de *lexicologie*? C'est qu'ils aiment à chercher, à inventer, à réfléchir, à créer. Il n'est pas de travail qui aiguise plus l'esprit des enfants, qui provoque plus le raisonnement et la volonté, qui mette plus en jeu ses facultés. Tâchons donc de mettre à profit ces dispositions naturelles.

L'instituteur qui n'en comprendrait pas la nécessité, Mgr Dupanloup n'hésite pas à dire qu'il n'entend rien à l'œuvre de l'éducation.